



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 276 - VENDREDI 14 AU JEUDI 20 JUIN 2024

FÊTE DE LA MUSIQUE 2024

Une affiche pleine à Pointe-Noire

Plus d'une dizaine d'artistes congolais de la ville océane seront sur scène à Canal Olympia de Mpita, à Pointe-Noire, le 21 juin, dans le cadre de la 41e édition de la grande fête de la musique. Aux rythmes congolais et d'ailleurs, l'événement fera vivre aux spectateurs une ambiance inédite. Hip-hop, soul, afro beat, RNB en passant par la rumba congolaise, le gospel, les rythmes traditionnels, une affiche complète à ne pas manquer. **PAGE 5**



THÉÂTRE

Le festival « Les invités de Villeurbanne » reçoit Dieudonné Niangouna



Pour sa pièce de théâtre « Kavla Kanza », le metteur en scène et auteur congolais, Dieudonné Niangouna, sera sur scène à Lyon, en France, du 19 au 22 juin, dans le cadre du festival Les invités de Villeurbanne. Ce rendez-vous de l'été proposera au public des rencontres, tables rondes balades littéraires, expositions, lecture à haute voix, ateliers d'écriture et d'arts plastiques, concerts, etc. **PAGE 4**

HUMOUR

Juste Parfait sur la scène d'Africa stand up 2024

Du 18 au 24 juin, Valéry Ndong accueillera au Cameroun une pléiade d'humoristes talentueux du continent africain pour des shows inédits. Parmi eux, l'une des valeurs sûres de l'humour au Congo, Juste Parfait. Africa stand up festival est le premier festival d'humour d'Afrique francophone à promouvoir des shows comiques entiers du continent. **PAGE 4**



TRANSPORT URBAIN

La population de Madibou aux abois



Du marché Total à Madibou ou Mayanga, dans le 8^e arrondissement, le tarif du transport en commun varie selon les heures et l'humeur des « rabatteurs », qui se sont érigés en véritables maîtres des lieux. Conséquences, les clients sont à leur merci et la mairie de Brazzaville regarde impuissante. **PAGE 9**



MUSIQUE

Fanie Fayar lauréate Upbeat Best New Talent Award 2024

PAGE 5

Éditorial

Musique urbaine

L'émergence de l'afrobeats dans la quasi-totalité des productions des jeunes artistes du continent, ces dernières années, n'a pas ôté au hip-hop sa sève. Au contraire, il semble que c'est dans le réservoir de cette culture que la musique actuelle trouve non seulement son inspiration, mais également son expression. Du Nigeria en Ouganda, en passant par le Kenya, le Cameroun, la République démocratique du Congo et le Congo, le spectre de la culture hip-hop hante les idéologies et les styles vestimentaires que l'on parle de rumba ou d'autres genres hybrides, populaires dans quelques coins.

Le problème de fond, ici, est celui de bien analyser le hip-hop et sa culture par le biais d'un prisme social. Car s'il a toujours accompagné depuis sa naissance un grand nombre de luttes populaires à travers le monde, il nous démontre encore aujourd'hui qu'il peut fédérer et rendre visibles les solidarités artistiques au point de créer une mode planétaire chez les jeunes artistes notamment.

De Fally Ipupa au Tanzanien Diamond platinumz, en passant par Davido, Yemi Alade, Innoss'B ou le Congolais Fredy Massamba, nous voyons bien comment l'alliance subtile des arrangements et styles issue du hip-hop parvient à revêtir d'un ajustement intemporel leur œuvre. Et c'est justement là, sans doute, le mérite de ceux qui sortent la tête de l'eau et qui ont su trouver dans cette culture finalement universelle les ingrédients pour continuer à percer au-delà des clivages.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 510 »

C'est environ le nombre de milliards de FCFA à consacrer aux petits projets dans divers secteurs d'activités en vue d'impulser l'économie nationale et contribuer à sa diversification, selon la Commission nationale des investissements (CNI).

PROVERBE AFRICAIN

« *Aller doucement, n'empêche pas d'arriver.* »

LE MOT

« CREDO »

❑ *Le mot « crédo » s'écrivait auparavant sans accent. Son orthographe a été modifiée en 1990, suite aux rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française. Les deux orthographes « crédo » et « credo » sont maintenant valables. « Credo » est un mot latin qui signifie « je crois ». C'est le nom donné à la profession de foi des chrétiens. Dans le langage courant, un crédo est un ensemble de principes auxquels on adhère.*

IDENTITÉ

« MADIANA »

D'origine hébraïque, Madiana signifie « celle qui élève ». C'est un prénom qui dénote une personnalité généreuse. Les personnes qui portent ce prénom sont toutes à la fois empathiques et à l'écoute. En demande d'affection, Madiana est sincère. Elle se met au défi sans sourcilier et atteindra les objectifs qu'elle se fixe. Madiana peut se monter trop curieuse. Il faut donc lui dire quand elle va trop loin, et savoir se montrer un peu ferme, pour qu'elle apprenne à rester à sa place quand il faut.

LA PHRASE DU WEEK-END

« *Celui qui a perdu son indépendance a également perdu la possibilité d'intervenir dans le cours du temps et d'en déterminer le contenu en toute liberté.* »

- Jean-Philippe Omotunde -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo

Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga

Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean

Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

Biz Ice sur scène pour ses quinze ans de carrière

Celui qu'on appelle Molakisi, Biz Ice, artiste international qui a porté sa pierre à l'édifice du rap congolais par ses textes sera sur scène, le 15 juin, à l'Institut français du Congo (IFC), pour un show exclusif qui réglera le public de ses classiques hors pair, mais aussi par son univers qui mélange couleurs et rythmes afro.

«Le king est de retour». Tels sont les mots de Biz Ice, figure de proue du rap et des musiques urbaines sur les deux rives du Congo. Ce retour sur scène coïncide avec la célébration de ses quinze ans de carrière musicale, avec près d'une trentaine de titres sur le marché tels que «Kota pona», «Mal à l'aise», «Mosalala», «Sala boyé», «Aime-moi», «Tosi to lembi», «Tala nga», «Tout ça on connaît», «Pona yo» et bien d'autres. Qu'il s'agisse de ses tubes classiques ou ses dernières sorties, l'artiste démontrera son savoir-faire pour offrir au public un spectacle impressionnant qui captivera et ravira les cœurs de ses fans et les enveloppera dans une série de refrains vibrants, de vers percutants aux rythmes entraînants.

«Je suis ravi d'annoncer que je vais célébrer mes 15 ans de carrière musicale avec un concert exceptionnel. Rejoignez-moi pour ce moment inoubliable où nous célébrerons les moments forts de ces 15 années incroyables. J'invite chaleureusement tous mes fans et partenaires à se joindre à moi pour cet événement extraordinaire. Ensemble, faisons de

cette soirée un véritable spectacle mémorable », a déclaré

l'artiste.

Ses performances live sont une

célébration passionnée de la musique urbaine, combinant lyrisme puissant et énergie brute pour créer une atmosphère de joie et de bonne humeur. Assister à ce concert à l'IFC, ce sera vivre une expérience musicale inoubliable. « Accepte ce qui est, laisse ce qui était, aie confiance en ce qui sera. Les grands accomplissements sont réussis non par la force, mais par la persévérance. L'on veut obtenir quelque chose qu'on n'a jamais eu, il faut tenter quelque chose que l'on n'a jamais fait », a-t-il dit.

Ce concert, il l'abordera avec beaucoup plus de maestro et professionnalisme devant un public qu'il imagine enflammé, où allégresse et émotion se mélangeront pour donner un spectacle vitaminé. L'artiste continue de marquer des fans, son succès n'ayant jamais baissé. Il aime manifester la scène et dégager de l'énergie. « On va écrire l'histoire ensemble. J'ai donné vie à beaucoup de carrières, certains ne cessent de cracher dans la soupe qui les a faits exister et d'autres ont collaboré avec moi pour vivre musicale-ment. A la nouvelle génération,

démarquez-vous pour votre travail, car c'est grâce à cet acharnement dans le travail que je reste au sommet et que certains n'arrivent pas à écrire une chanson sans même lâcher des piques inutiles à mon égard », exhorte Biz Ice.

De son vrai nom Grâce Jaurès Malela, Biz Ice est un rappeur et chanteur d'afro beat congolais. Il est notamment le fondateur du studio Katioka Records et du label Violence Musique qui produit plusieurs autres artistes évoluant dans la musique urbaine. En 2023, il sort l'album « Zwa nga bien » vol II, et un peu plus tard, le clip « Rap toko-toko » qui connaît un vrai succès. Il a collaboré avec Mbilia Bel, en participant à son album « Panthéon » et en réalisant une tournée africaine. En 2014, il présente, au cours d'un concert à l'IFC, son clip « To lembi » qui signifie en français « Nous sommes fatigués », éveillant la conscience des hommes politiques de son pays. La même année, il participe à la célébration des 20 ans d'existence de l'émission « Couleurs tropicales » sur la Radio France internationale au côté des artistes tels Youssoupha.

Cissé Dimi

Athlétisme

Cyrena Samba Mayela championne d'Europe 100 mètres haies

La Franco-Congolaise de 24 ans a réalisé une performance de bon augure à la finale des championnats d'Europe, le 8 juin dernier à Rome, dans le cadre des préparatifs des prochains Jeux Olympiques de Paris, édition 2024.

Avec un nouveau record de 12, 31 secondes, Cyrena Samba Mayela a réalisé une performance mondiale de l'année qui fait d'elle une prétendante sérieuse au podium olympique à Paris, dans moins de cinquante jours. « Je suis tellement contente d'avoir pu faire tout ça. Voir que tout mon plan se réalise comme prévu, je suis heureuse », s'est-elle exprimée à l'issue de la course. « ça faisait partie du plan vers les Jeux Olympiques, parce que ça reste l'objectif que j'ai en tête principalement », a-t-elle ajouté. Cyrena a devancé la Suissesse Ditaji Kambundji (12,40s) et la Polonaise Pia Skrzyszowska (12,42 s), devenant ainsi la dixième performeuse de l'histoire sur la distance.

Née à Champigny-sur-Marne de parents congolais, Cyréna Samba-Mayela fait ses débuts en athlétisme à l'âge de 15 ans à l'Athletic Club Paris Joinville. Elle réalise rapidement 8 secondes 37 sur 60 mètres haies et 13 secondes 32 sur 100 mètres haies. En 2016, elle a obtenu la médaille d'or en relais medley aux Championnats d'Europe d'athlétisme jeunesse, à Tbilissi. Elle a remporté la médaille d'argent du 100 mètres haies aux Championnats du monde d'athlétisme jeunesse 2017, à Nairobi. En 2020, elle a été sacrée

championne de France senior des 60 mètres haies en salle, à Liévin. En septembre de la même année, elle est devenue championne de France du 100 m haies en plein air, à Albi en 12 secondes 731. Le 19 mars 2022 à Belgrade, Cyréna a été sacrée championne du monde en salle de 60 mètres haies. En août 2023, elle a participé aux Championnats du monde d'athlétisme à Budapest et s'est qualifiée pour les demi-finales.

Elle est une athlète exceptionnelle et sa carrière est déjà impressionnante à son jeune âge. Elle continue de repousser ses limites et de réaliser de grandes performances sur la scène internationale.

Notons que les Championnats d'Europe d'athlétisme 2024 se sont déroulés à Rome, du 7 au 12 juin. Plus de 1 500 athlètes venus de 48 pays ont concouru au Stadio Olimpico, dans 47 épreuves au programme : semi-marathon homme, semi-marathon femme, saut en hauteur femme, triple saut femme, lancé de marteau homme, 3000 mètres steeple femme, 800 mètres homme, 1500 mètres femme, le saut en longueur, le saut à la perche... Les Jeux Olympiques de Paris vont se tenir du 26 juillet au 11 août.

Divine Ongagna



athlétisme, 100m haies

Samba-Mayela
l'or et un record

L'EQUIPE

Théâtre

Dieudonné Niangouna sur la scène du festival Les invités

Pour sa pièce de théâtre « Kavla Kanza », le metteur en scène et auteur congolais, Dieudonné Niangouna, sera sur scène à Lyon, en France, du 19 au 22 juin, dans le cadre du festival Les invités de Villeurbanne.

Le texte « Kavla Kanza » est une diatribe, une logorrhée intarissable comme un fleuve en crue, la langue de Dieudonné Niangouna étant habituée. Sur les rythmes délirants d'une vieille rumba congolaise jouée par Kavla Kanza, le texte coule et draine avec lui les ravages de la guerre, les rêves qu'il reste à formuler, la nécessité de s'échapper de soi.

« La poésie m'a toujours habité. Une des rares formes de communication à justifier le dérangement. On est si bien avec soi-même. Pourtant, je n'ai jamais su réussir le moindre vers. J'ai essayé sous divers pseudonymes et de multiples identités. Toujours quelqu'un m'avait précédé, forcé mes antres, usurpé mes dérives, marché sur mon île. Il me coûte de réaliser à chaque lecture que je ne suis guère aussi seul que je l'avais cru. Faute de pouvoir tenter des procès pour mes droits d'auteur à mille milliards d'usurpateurs, je travaille sur une grande œuvre de bricole. J'ai tout écrit sur une même page de sorte que chaque



L'artiste congolais Dieudonné Niangouna/DR image prenne appui sur la précédente et la rende totalement illisible. Réécrivant tous les livres sur ma vieille feuille déchirée, je garde comme un grand secret tous les mots du

monde dans ma tête. J'efface en écrivant. J'écris en effaçant. De l'un ou l'autre, ou l'inverse. N'importe. Je cultive les passerelles », a écrit Dieudonné Niangouna sur sa page Facebook.

Né en 1976, à Brazzaville, Dieudonné Niangouna est un comédien, auteur et metteur en scène. Rien ne décrit mieux son écriture que le nom de la compagnie Les bruits de la rue. Son œuvre littéraire se nourrit, en effet, de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur à l'image de la réalité congolaise. A ses compatriotes, comme tous les spectateurs qu'il rencontre bien au-delà des frontières congolaises, il propose un théâtre de l'urgence, inspiré d'un pays ravagé par des conflits armés et par les séquelles de la colonisation française. Un théâtre de l'immédiateté dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur.

Son théâtre protéiforme qui fait appel à la langue française, plus classique, populaire et poétique, nourri de celle du grand écrivain congolais, Sony Labou Tansi. Conscient de la triple nécessité

pour la langue théâtrale d'être à la fois écrite, dite et entendue, Dieudonné Niangouna se sert d'images et de formules empruntées à sa langue maternelle et orale, le lari, pour inventer un français enrichi et généreux, une langue vivante pour les vivants. Avec Les bruits de la rue, il signe les textes et les mises en scène tels que « Nouvelle terre Weré Weré liking », en 2000, « De carré blanc » en 2001, « Intérieur et extérieur » en 2003. Avec « Attitude clando » au festival d'Avignon en 2007 et en 2009, Dieudonné Niangouna est l'un des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la comédie française, au vieux colombien. Ses textes sont publiés au Cameroun, en Italie et en France.

Le festival Les invités de Villeurbanne, ce rendez-vous incontournable de l'été, et toujours gratuit, proposera au public des rencontres, tables rondes balades littéraires, expositions, lecture à haute voix, ateliers d'écriture et d'arts plastiques, concerts, performances, publications inédites.

Cissé Dimi

Humour

Juste Parfait attendue sur la scène d'Africa stand up 2024

Du 18 au 24 juin, Valéry Ndongo accueillera au Cameroun une pléiade d'humoristes talentueux du continent africain pour des shows inédits. Parmi eux, l'une des valeurs sûres de l'humour au Congo, Juste Parfait.

Africa stand up festival est le premier festival d'humour d'Afrique francophone à promouvoir des shows comiques entiers du continent. Il fait la part belle aux spectacles créés par de jeunes artistes issus de l'Académie du stand-up, une plateforme panafricaine de formation d'humoristes mise en place depuis 2010.

Prévue initialement du 11 au 19 juin, la 8e édition d'Africa stand up festival se déroulera finalement du 18 au 24 juin, d'abord au Valéry Ndongo club comedy, puis à l'Institut français de Douala. On comptera la participation des artistes originaires notamment du Congo, du Cameroun, de la République démocratique du Congo, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, de la Guinée et du Rwanda.

Dans un élan de brassage culturel, le festival offrira aux spectateurs un regard croisé sur des thèmes variés en lien direct avec les réalités du continent ou d'ailleurs. Aussi, cet événement se voudra un temps de découverte des perceptions que portent les artistes au programme sur la société d'aujourd'hui. Comme à l'accoutumée, les différents spectacles promettent



de faire rire aux éclats le public, avec une once de conscientisation. Avec son brin d'humour naturel, sa gesticulation hilariante et son ironie sur des problématiques censées lamenter, Juste Parfait promet d'apporter sa touche et de rehausser par son talent le festival Africa stand up 2024. Après le Cameroun, Juste Parfait sera sur scène le 6 juillet au Grand Rex à Lomé, au Bénin, pour le gala du Café comik 2024 sur invitation de l'artiste Professeur Abawoe.

Merveille Jessica Atipo

Prix ESD Okayama 2024

Les défenseurs de la nature à l'honneur

Le comité directeur du Prix ESD, en partenariat avec la ville d'Okayama, au Japon, invite les organisations et les associations qui fondent leurs actions principales sur l'éducation au développement durable (EDD) à soumettre leurs candidatures en vue de prendre part au Prix ESD Okayama, d'ici au 12 juillet prochain.

Le prix vise à honorer les excellentes activités relatives à l'éducation au développement durable menées par les organisations basées au Japon et dans d'autres pays du monde. Car la ville d'Okayama s'est imposée comme l'un des principaux défenseurs incontournables de l'éducation au développement durable, intégrant les principes de durabilité dans les pratiques éducatives pour doter les individus des connaissances, des compétences, des valeurs et attitudes nécessaires pour contribuer à un avenir plus durable. Pour être éligibles, les projets soumis par les organisations candidates devront démontrer des contributions significatives au développement durable par le biais de l'éducation et s'aligner sur les principes de l'EDD et mettre en valeur l'innovation, l'impact et le potentiel d'évolutivité. En plus, ces projets devront déjà avoir eu des résultats et avoir été déployés depuis environ deux ans.

A l'issue de la compétition, un ou deux des projets soumis bénéficieront d'une récompense monétaire de 3000 dollars américains. De plus, un représentant de la ou des organisations recom-

pensées sera invité à la cérémonie de remise des prix à Okayama, au Japon, prévue le 23 novembre prochain, pour présenter son projet.

Avant de postuler, les organisations candidates devront prendre une inscription sur la plateforme des organisateurs en tachant d'y ouvrir un compte. Par ailleurs, les projets soumis pourront être présentés sous la forme d'une vidéo d'une durée de cinq minutes ou moins.

Par contre, en cas de difficultés avec la vidéo, il sera possible pour les organisations postulantes de faire parvenir aux organisateurs cinq à dix photos en haute définition. En plus, ces organisations candidates devront s'assurer que le nom de l'organisation est inclus dans la ligne d'objet du courrier électronique. La taille des données par e-mail ne devra pas dépasser 8 Mo.

Notons aussi que le projet devra être soumis en cinq pages maximum ou moins de format A4. Les textes ne devront être rédigés qu'en anglais ou en japonais. En guise de rappel, le dernier délai de soumission des candidatures est le 12 juillet.

Chris Louzany

Musique

Fanie Fayar lauréate Upbeat Best New Talent Award 2024

Médaillée d'or en chanson lors de la 8^e édition des Jeux de la Francophonie 2017 en Côte d'Ivoire, chevalier dans l'ordre du mérite congolais, Fanie Fayar, encore appelée la voix du fleuve Congo, a été sacrée prix Upbeat Best New Talent Award 2024. Une distinction qu'elle dédie à ses fans pour leur vote massif.

Upbeat est une initiative de soutien aux artistes émergents à travers le Upbeat Best New Talent Award et son programme étendu qui visent à mettre en lumière les artistes et les festivals créateurs de changement à venir en Europe. Chaque année, les nominés bénéficient d'un mentorat et participent à la campagne du meilleur nouveau talent d'Upbeat. Le prix récompense le meilleur des dix artistes présélectionnés, décidés par le vote du public. Cette année, le mérite est revenu à l'artiste musicienne congolaise Fanie Fayar. En tant que lauréate, elle recevra une attention internationale et des opportunités de carrière.

« Je suis très honorée et fière d'avoir pour la première fois ce prix européen que je dédie, d'ailleurs, à toutes les personnes qui ont manifesté leur amour en votant pour moi, oui nous l'avons gagné ensemble. Ce prix est le symbole de la résilience, le fruit d'un travail acharné avec confiance et détermination, je suis très fière de l'avoir remporté », a déclaré Fanie Fayar.

A travers ce prix, elle souligne que c'est une nouvelle page du développement de sa carrière en Europe qui s'écrit. « Grand merci à mon Dieu, merci aux organisateurs et au jury de Upbeat Awards, à tous ceux qui me soutiennent de près comme de loin, à toute ma team. Merci aux Fayar friends et spécialement à mon manager, Josh Djido. Que vive la culture ! », s'est-elle exprimée.

Auteure, compositrice, interprète et productrice née à Brazzaville, Fanie Fayar évolue dans la musique depuis plus de dix ans. Sa voix mezzo-soprano est une invitation au voyage, à travers laquelle elle chante l'unité, l'amour, mais aussi son engagement en faveur des femmes. A son actif, un album et plusieurs morceaux, des prix et même des participations à des festivals et rencontres internationales.

A ce propos, Fanie Fayar a appris la nouvelle de son sacre aux Upbeat Awards 2024 au moment où elle se trouve dans l'Etat de Pennsylvanie, aux Etats-Unis d'Amérique, pour le « Leadership summit ». « Être artiste ce n'est pas seulement chanter, mais aussi participer à de tels événements. Je passe un merveilleux moment au Leadership summit. Des rencontres, des partages de culture, des formations très enrichissantes et bénéfiques. Je crois fermement que mon nom et celui du Congo ont été gravés dans la tête de toutes ces personnes qui sont venues des quatre coins du monde à ce sommet », estime l'artiste congolaise.

Merveille Jessica Atipo



L'artiste congolaise Fanie Fayar prix Upbeat Best New Talent Award 2024/DR

Première édition «Yekola mosala Tour» La formation se termine bientôt

L'association « Les artisans de Loutassi » remettra prochainement des attestations aux jeunes formés dans le cadre du projet «Yekola mosala Tour», première édition. Sur 1200 attendus, 700 s'étaient inscrits et 104 ont été finalement présentés.

Le lancement de «Yekola mosala Tour», le 17 octobre 2023 à Brazzaville, a donné l'opportunité à plusieurs jeunes d'apprendre des métiers. Concrétisée en partenariat avec le Haut-commissariat à la Justice restauratrice et à la Prévention de la délinquance juvénile et la mairie de Moundali, l'initiative semble atteindre ses objectifs, à en croire Ghislaine Cheraline Matondo, présidente de l'association Les artisans de Loutassi.

« J'ai vu que le projet a abouti. Il y avait des jeunes qui sont arrivés sans aucun métier en main et qui l'ont aujourd'hui. Cela ne peut que nous réjouir, parce que l'objectif était un jeune, un emploi. Nous avons, par exemple, envoyé un groupe de jeunes formés en stage de bureautique. Sur les huit, deux ont trouvé l'emploi », a-t-elle confié.

Ce projet fédérateur avait pour objectif majeur de former des jeunes dans plusieurs métiers, entre autres, la coiffure, la pâtisserie, la coupe et couture, la conduite automobile, l'informatique, la menuiserie-garnissage, la mécanique automobile et le rembobinage. Du moins, pour ce qui était de la première édition. Après le lancement, certains de ces jeunes ont été placés dans des centres de formation. Ils sont alors en attente des attestations et la cérémonie de leur remise ne saura tarder. « Ce ne



Ghislaine Cheraline Matondo assistant les bénéficiaires de «Yekola mosala tour» 2024/Adiac

sont pas toutes les formations qui sont concernées. Puisqu'il y a d'autres en rembobinage, en menuiserie et en mécanique qui n'ont pas encore pris fin », a précisé la présidente de l'association Les artisans de Loutassi, Ghislaine Matondo.

Menuisière et garnisseuse de formation, elle a longtemps travaillé dans la première phase, de 2010 à ce jour, à former des jeunes dans le domaine. Ce qui a complètement comblé le vide constaté d'ouvriers qualifiés dans cette filière. Car, à en croire une fois de plus la présidente de cette association, avoir un enfant menuisier et garnisseur, c'est une richesse.

Aujourd'hui, il y a des sociétés qui vont recruter des jeunes auprès de cette association pour en faire des travailleurs à plein temps. « Parce que lorsqu'un enfant a été formé et a son certificat de fin de formation, il peut être facilement pris dans un établissement qui

fabrique et vend des meubles.

Ici, nous insérons et réinsérons les enfants congolais de Brazzaville. Nous avons aussi stabilisé nos activités grâce à leur apport. Chez nous, nous privilégions les nationaux », a souligné Ghislaine Matondo qui estime que l'idéal c'est d'avoir beaucoup de garnisseurs dans la ville.

Dans les ateliers de l'association Les artisans de Loutassi, les formations des enfants sont rémunérées afin de les épargner de tout genre de soucis susceptibles de les perturber. C'est dans ce contexte, en perspective de la deuxième édition, que Ghislaine Cheraline Matondo demande aux enfants qui ont manqué la première de se mobiliser. Elle et son staff descendront dans tous les arrondissements de la ville pour le recrutement et promettent de ne pas laisser quiconque au bord de la route.

Achille Tchikabaka

Achille Tchikabaka

Fête de la musique 2024 Plusieurs artistes au programme à Pointe-Noire

Plus d'une dizaine d'artistes congolais de la ville océane seront sur scène à Canal Olympia de Mpita, à Pointe-Noire, le 21 juin, dans le cadre de la 41^e édition de la grande fête de la musique. Aux rythmes congolais et d'ailleurs, l'événement fera vivre aux spectateurs une ambiance inédite.

Célébrée le 21 juin de chaque année à travers le monde, la grande fête internationale de la culture et de la musique est une initiative de Jack Long, ancien ministre français de la Culture. Instaurée en 1982, cette fête fait la promotion de la musique sous toutes ses formes. Elle permet l'organisation des concerts et d'autres activités connexes dans les rues, les salles de spectacle et les places publiques, dans une ambiance de gaieté partagée. Par ailleurs, cette fête est devenue une tradition culturelle au Congo qui fait la symbiose entre les grands noms de la musique et des jeunes sans visibilité. L'événement vise désormais la promotion de la culture nationale en mettant sur scène les artistes de divers horizons.

L'édition 2024 permettra encore aux artistes sélectionnés de faire valoir leurs talents. L'initiative se donne donc pour objectif de sortir la musique congolaise du ghetto, afin de mettre en lumière ces jeunes artistes dont la plupart manquent de visibilité. Elle est devenue, depuis sa création, une opportunité pour des artistes de faire des rencontres avec des professionnels dont les mana-

gers, mécènes et producteurs. Du hip-hop, du soul, de l'afro beat, de la RNB en passant par la rumba congolaise, le ndombolo, le gospel, les rythmes traditionnels, le public de la ville océane sera émerveillé par des artistes talentueux tels que Mixton, Ecoma Gospel, Arlay Jordan, Jada Chief, Welicia, Warrior, Trésor-B, DJ Antivirus, Vortex Crew Blacky, Teddy Benzo, Vitch et bien d'autres. Cette manifestation qui fait le métissage musical et la promotion de culture des différents départements construit l'identité congolaise, tout en confrontant la diversité des cultures et développant ainsi l'esprit de tolérance et le respect de l'autre dans sa singularité. Depuis ses précédentes éditions au Congo, la fête de la musique prend une nouvelle dimension et devient l'un des événements majeurs en proposant de s'immerger dans la créativité des cultures. Si la musique restait le vecteur essentiel pour ce grand rendez-vous, un large éventail d'activités pluridisciplinaires et sociales sera proposé afin de permettre une meilleure compréhension de la réalité culturelle nationale.

Cissé Dimi

Concours photo international Unesco 2024 Un défi pour les professionnels

A l'occasion de la 6e édition du concours international de photographie dénommé « Le regard de la jeunesse sur les routes de la soie 2024 », l'Unesco demande aux photographes âgés de 14 à 25 ans et ressortissants des pays du monde entier de soumettre leurs candidatures avant le 14 juillet prochain.

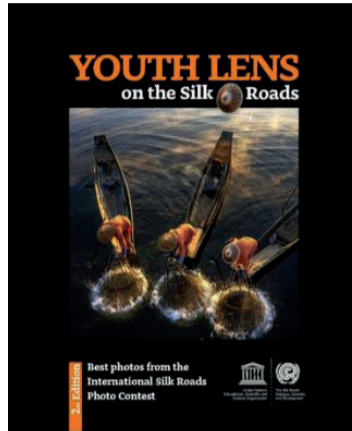
Le concours photo international de l'Unesco « Le regard de la jeunesse sur les routes de la soie » est organisé dans le cadre de son programme des routes de la soie du secteur des sciences sociales et humaines. Cette compétition promeut la photographie comme un outil permettant d'encourager l'interaction culturelle, de contribuer à la compréhension mutuelle et de promouvoir la paix entre les personnes vivant dans les régions reliées par les routes de la soie.

Cette année, le thème choisi est « Célébrations de la vie ». Il invite les jeunes photographes à explorer et capturer l'essence vibrante des célébrations culturelles le long des routes historiques de la soie. Ce thème est plus pertinent que jamais dans le paysage mondial actuel marqué par des conflits croissants, une instabilité économique et la crise climatique, où les jeunes sont confrontés à des niveaux de découragement sans précédent. La capture visuelle et la célébration de la vie visent également à impliquer les jeunes dans des voies positives et porteuses d'espoir

et à créer un espace numérique pour favoriser cet état d'esprit.

Les photographes qui envisagent postuler sont invités à capturer avec leurs appareils photos les éléments portant sur les cérémonies de naissance et de baptême, les célébrations d'anniversaires symbolisant le passage du temps et la pérennité des relations, les cérémonies symboliques de rites de passage sans oublier celles de fiançailles et mariages colorés et festifs mettant en valeur les traditions culturelles et l'union des familles.

En outre, les autres photos pourront concerner les célébrations traditionnelles et modernes des transitions saisonnières, telles que les fêtes du printemps ou de l'automne, comme Nowruz, et les fêtes des récoltes, reflétant la nature cyclique de la vie et les rythmes de la nature ainsi que les événements et célébrations tels que les rituels, les festivals et les pèlerinages, qui honorent les croyances spirituelles et le patrimoine culturel. En fin de compte, les photos envoyées seront examinées par un comité de sélection international composé



des photographes de renom tels que le Bangladesh GMB Akash, l'Afghane Fatimah Hossaini, le Chinois Liang Li, le Turc Mustafa Seven et le Palestinien Osama Silwadi.

Le concours mondial de photo comprend deux catégories. La première concerne les candidats âgés de 14 à 17 ans. La seconde, quant à elle, regroupe les postulants de 18 à 25 ans. Dans chaque catégorie, trois ga-

gnants seront récompensés. En effet, chacun des lauréats recevra une caméra professionnelle. En plus, les soixante meilleures photos du concours figureront dans un album photo professionnel « Youth lens on the silk roads » et pourront être présentées dans le cadre d'une exposition organisée dans diverses régions du monde.

Avant de postuler, chaque candidat devra officiellement prendre

une inscription au concours de photographie du « Regard de la jeunesse sur les routes de la soie ». Puis, chacun des candidats devra créer un compte en complétant les champs obligatoires avec les informations demandées dans le site web des organisateurs. Pour terminer, chacun d'eux pourra envoyer au minimum une photo et au maximum vingt photos.

Chris Louzany

Les immortelles chansons d'Afrique « Musulman » de Sangwa Maray Maray

Sangwa Maray Maray a marqué les mélomanes des deux rives du fleuve Congo et d'ailleurs. Sa célèbre chanson « Musulman » est comptée parmi les tubes qui ont illuminé la galaxie musicale congolaise.

Parue en fin décembre 1983, la chanson « Musulman » a eu un impact considérable en 1984. Ce morceau sort le même jour que la deuxième version de « Mujingile », titre de l'artiste Lidjo Kwempa, grâce aux éditions Sakala Bo Mara Maray sous la référence SK-01.

Cette pièce musicale nous raconte la vie d'un jeune homme qui sans cesse se demande pourquoi ses entreprises ne marchent pas alors que ses amis ont tous réussi. Pour lui le bonheur n'est que virtuel. Il ne vient que pendant ses rêves nocturnes. Il est devenu le sujet des railleries pour son entourage. Même l'amour qu'il a pour Diani, sa dulcinée, est considéré comme un sentiment banal parce qu'il est fauché. Malgré cela, il est optimiste. Il dira : « *j'ai l'espoir dans la tristesse* ». Ensuite, il va prendre la résolution de se convertir à l'Islam afin d'être purifié. D'où le titre « Musulman » « *Ngambo nini na mema ekomisi ngai boye, banyinga nyonso ya bomuana bakoma bato ya ngai bomengo eyaka se na ndoto, Nzambe, ata ndele nako longa* ». Ce qui peut se traduire par : « *quel mal ai-je fais pour que je devienne ainsi, mes amis d'enfance ont tous réussi, le bonheur ne vient à moi que dans mon sommeil, Dieu, tôt ou tard je finirai par triompher* ». Ici, Maray Maray, disons-le, s'est inspiré de la célèbre chan-



Maray Maray

son d'Adou Elenga « Ata ndele ». Cette mélodie débute par une entrée vocale, Sangwa

faisant l'appel, Papa Wemba la première réponse, et la deuxième réponse est donnée par les deux, avant que n'intervienne la guitare solo de Stella Uomo, la rythmique de Ping-Pong, la basse de Gauthier Mukoka, la batterie de Ritchatcha, la percussion d'Itshiari Mukulampio Kapita. Notons que le chœur est composé de Wemba, Maray Maray, Lidjo Kwempa et Luciana Demingongo.

Né le 14 février 1958 à Léopoldville, Sangwa Maray Maray débuta sa carrière à Matété dans un groupe dénommé « les compliqués ». Puis dans le groupe « cabaret Liyoto » avant d'intégrer Viva la Musica. A son arrivée, il ne trouva dans cet ensemble que Fafa de Molokai et Debaba Mbaki, car Djuna djanana, Espérant Kisangani Djanga K, Dindo Yogo, huit K, Patcho Star partirent pour la création de Langa Langa Stars. Quand Emeneya fut de retour dans Viva, il trouva en Sangwa un véritable concurrent. Ensuite vinrent Lidjo Kwempa, Reddy Amisi, Luciana. Une nouvelle équipe venait d'être installée. Après cela, il alla s'installer en Europe. Par la suite, Sangwa Maray Maray a rejoint le groupe « Nouvelle génération ». Il a approfondi ses études de musique. De la génération Zaiko et Viva, il est le premier à avoir ses propres instruments de musique et son propre studio d'enregistrement.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Anthologie de la poésie française »

Publié par l'ancien président français, Georges Pompidou, le volume a rassemblé, selon le goût de l'auteur, quelques morceaux choisis des illustres poètes français.

Féru des belles lettres, surtout de la poésie, Georges Pompidou a fait une compilation des meilleurs textes des grands poètes français, partant du XIV^e siècle jusqu'au XX^e. Il s'agit notamment du poète Eustache Deschamps à Paul Eluard. Tous les courants littéraires sont représentés dans ce recueil didactique. Avec cette anthologie, la nouvelle génération de lecteurs, d'écrivains et de critiques littéraires francophones a l'aubaine de puiser dans le passé les richesses poétiques de la France qui figurent parmi les classiques.

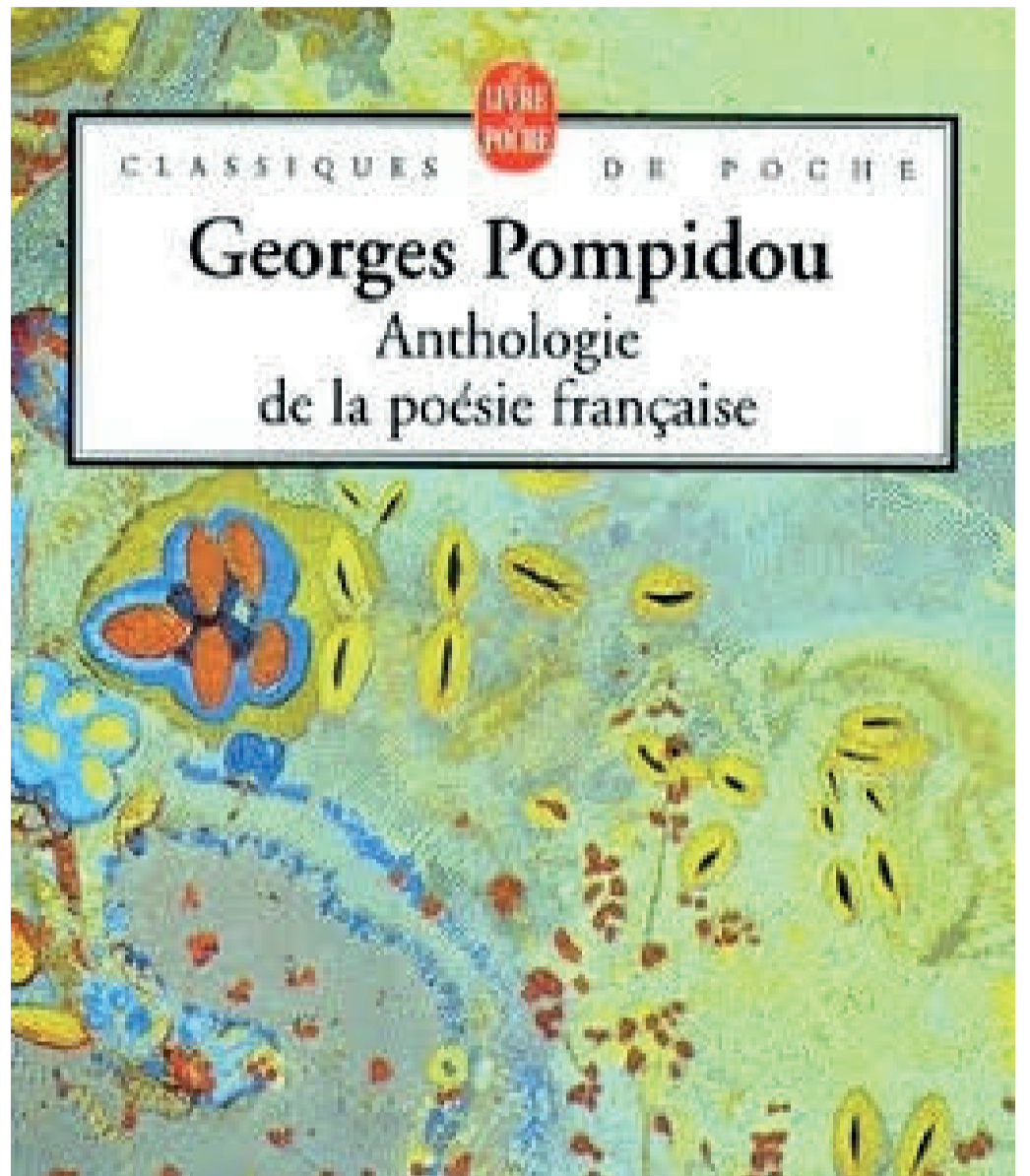
Des auteurs plus connus comme Victor Hugo, Racine, Ronsard, Baudelaire, Alfred de Vigny, Péguy cohabitent dans cette corbeille livresque aux côtés des écrivains non moins méritants, mais seulement moins connus comme Maurice Scève, Paul Scarron, Mathurin Maynard, Marceline Desbordes-Valmore, Jules Supervielle. La fibre ou la maturité poétique est presque la même. Leurs différences ne sont plus que l'expression d'une originalité qui place chacun hors des sentiers battus.

Georges Pompidou a tenu compte aussi de rassembler une diversité thématique abordée au fil des siècles dans cette poésie majeure écrite dans un français moderne, accessible aux lecteurs francophones d'aujourd'hui.

Dans sa préface, il ne cache pas sa visée à propos de la rédaction de cette anthologie. Il écrit, en effet : « Mon ambition est bien de donner ici l'essentiel de notre poésie, c'est-à-dire les plus vers de la langue française » (page 14).

Parmi ces vers, nous en retenons indistinctement : « France, mère des arts, des armes et des lois, / Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle » de Joachim Du Bellay ; « Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain : / Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » de Pierre Ronsard ; « La raison du plus fort est toujours la meilleure » de Jean de La Fontaine.

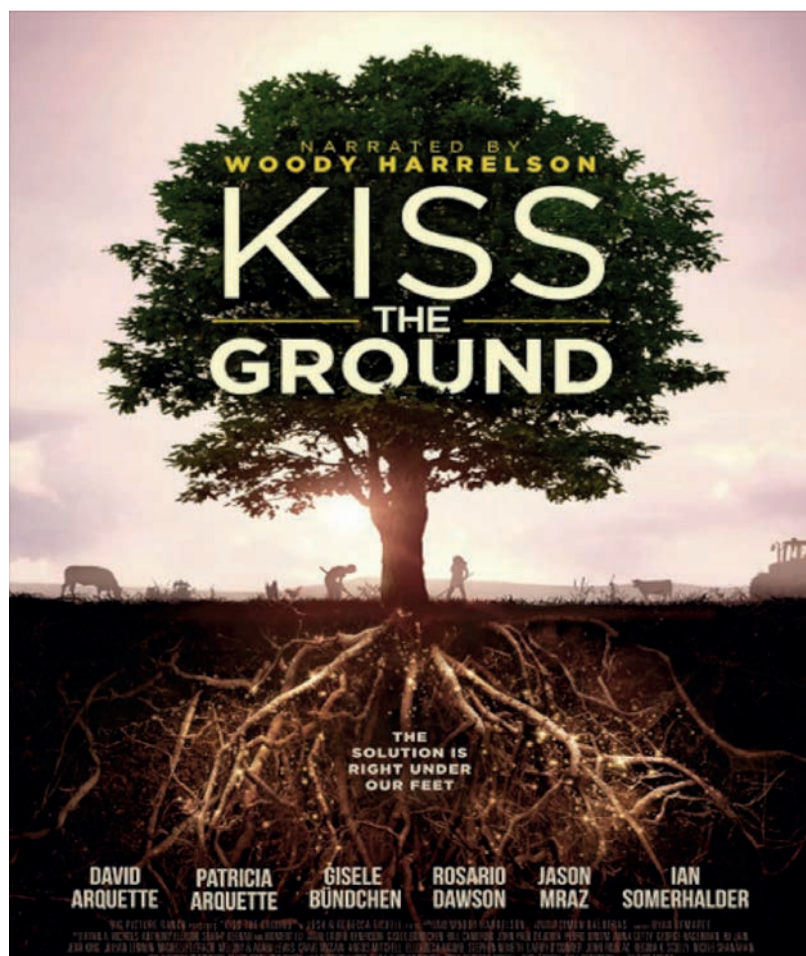
Aubin Banzouzi



Voir ou revoir

« Kiss the ground » de Joshua Tickell et Rebecca Harrell Tickell

Sorti en 2020 aux Etats-Unis d'Amérique, « Kiss the ground » qui se donne à traduire par « Embrasser le sol » est un documentaire qui invite les hommes à préserver la planète en adoptant des habitudes saines.



Comment réussir à parler de manière juste du changement climatique, d'agriculture et de leurs impacts sans pour autant démoraliser ni culpabiliser ? C'est ce que tente de faire le documentaire « Kiss the ground », avec l'acteur Woody Harrelson aux manettes.

Depuis 2013, l'association américaine Kiss the ground milite pour une agriculture régénératrice et sensibilise à l'importance des sols vivants aux Etats-Unis d'Amérique. Pour cette plateforme, cette philosophie pourrait être la clé en vue d'inverser le réchauffement climatique, sachant qu'il est possible de stocker du carbone dans le sol, grâce aux plantes. Ainsi, par ce film, le spectateur est invité à suivre pas à pas un groupe d'activistes, de scientifiques, d'agriculteurs et de politiciens unis dans un mouvement mondial d'agriculture régénératrice qui pourrait équilibrer notre climat, reconstituer nos vastes réserves d'eau et nourrir le monde.

Ne dit-on pas que l'union fait la force ? Le documentaire « Kiss the ground » s'appuie sur cette maxime pour rappeler une fois de plus que le combat contre le changement climatique est une affaire de tous. Chacun à son niveau devrait réfléchir sur son apport afin que le rassemblement parvienne véritablement à endiguer le phénomène.

S'il est vrai qu'à travers le monde, des actions sont entreprises pour ralentir la destruction de la planète, la soif des nations de vouloir se maintenir à la pointe de la technologie et de vouloir continuellement être leader sur l'échiquier international ne favorise pas la lutte. Car, il est impossible de vouloir changer les choses, si l'on ne change pas considérablement les habitudes de consommation.

L'on parle effectivement de lutte depuis des années, mais pourtant les effets du changement climatique ne font que s'accroître. Pollution marine, de l'air et du sol, inondation, canicule, sécheresse... autant de maux qui poussent à la réflexion. En ce mois de juin qui a célébré la Journée mondiale de l'environnement, les sociétés devraient s'arrêter et revoir leur position dans cette lutte. Les fonds alloués ne devraient pas juste servir à brandir des slogans, à tenir des sommets, à adopter des lois ou faire des recommandations pour contrer les phénomènes existants. Ils devraient servir à réfléchir et à adopter de saines habitudes qui ne menacent pas l'environnement mais contribuent à son bien-être.

Merveille Jessica Atipo

Nuisance sonore

Quiproquo entre population et gérants des lieux d'ambiance

Dans des bars, terrasses et dancings clubs à proximité des habitations, dès qu'il est 18h, ou peut-être même 16h, les cadences musicales donnent déjà le ton, sur un volume qui ne dit pas son niveau.

Le constat est le même dans plusieurs quartiers de Brazzaville où l'on constate que non seulement les endroits ambiants sont très proches des habitations, mais ceux qui les gèrent ne tiennent pas compte des principes de la proximité. Cela fait quand même couler beaucoup de salive depuis un certain temps.

D'aucuns pensent que le gouvernement devrait redéfinir les règles là-dessus pour éviter des cas de dérangements quotidiens. « *Il y a des cas où des personnes souffrant de la tension et pour lesquelles le bruit constitue un grave danger en paient le prix* », déclare Christelle, choquée par cette réalité. D'autres encore parlent d'un manque de sommeil dû aux nuisances sonores. « *La réalité des week-ends nous dit plus sur ce point* », indique Franck, résidant à proximité d'un bar.

Le sort des élèves et des étudiants avoisinant ces dancings n'est plus à présenter. Du côté des gérants, l'on pointe du doigt des clients jeunes qui



« *le plus souvent se laissent attirés par la forte musique. Nous sommes donc obligés de mettre, puisque notre ob-*

jectif c'est de vendre nos produits... », se justifie un gérant d'un bar. Il a ajouté que la population des alentours a aus-

Un «bar-dancing» à Brazzaville/Adiac

si l'habitude de dramatiser la situation du volume. Un autre abonde dans le même sens. À en croire ses propos, certains

clients exigent l'augmentation du volume de musique. Chose qu'il accepte de faire mais en tenant compte du voisinage pour ne pas indisposer.

Prendre des mesures qui arrangent tout le monde

Les autorités compétentes devraient prendre des mesures redéfinissant ce secteur. Car il y a des endroits où l'on trouve plusieurs buvettes et bars. L'on peut exiger un certain niveau de volume à ceux qui sont «trop près» des habitats. On peut également faire que des établissements qui violeront ces principes soient fermés. Des rencontres de conscientisation devraient être envisagées entre les autorités, les leaders de la société civile et les patrons des bars dancings pour tenter de résoudre la question.

Notons que le succès dans cette affaire passe en grande partie par la prise de conscience des gérants de ces établissements et de leurs clients qui sont quelquefois trop exigeants.

Larsain Polmer

Commerce dans les grandes artères publiques

Une activité illégale mais vitale

Depuis quelques années, à Brazzaville comme à Pointe-Noire, respectivement capitales politique et économique du Congo, les citoyens ont pris la fâcheuse habitude de vendre divers articles le long des grandes artères publiques. Du point de vue des autorités municipales, cette activité lucrative est illégale et dangereuse alors que pour ceux qui la pratiquent, elle est plutôt lucrative et donc vitale.

Plusieurs raisons incitent, semble-t-il, les citoyens à se permettre la vente de divers articles sur les trottoirs des grandes artères publiques. L'une d'entre elles est le chômage devenu endémique. En fait, pour pouvoir survivre, des chômeurs ont démarré certaines activités lucratives parmi lesquelles les travaux champêtres, le maraîchage et le commerce informel. Cette triste réalité est d'autant plus vraie dans la mesure où, à cause de la chute du baril du pétrole, bon nombre de personnes se sont retrouvées au chômage. Pour pallier le fléau du chômage, certains ont commencé à vendre dans les marchés domaniaux, d'autres devant leurs parcelles et d'autres encore sur les grandes artères publiques, proches des arrêts de bus. « *Je puis vous dire que le chômage pousse à la rue. Je n'avais jamais pensé vendre des habits en plein trottoir. Mais qu'est-ce que vous voulez ? Laissez-moi vous dire que c'est comme cela que je prends soin de ma famille. Pour l'instant, je n'ai pas de choix* », a reconnu Marius Zola, un père de famille d'une quaran-

taine d'années qui s'est retrouvé au chômage suite à la crise pétrolière.

Une autre raison est la difficulté de trouver un travail digne de ce nom après des études supérieures. Chaque année, plusieurs élèves du secondaire, en fin de cycle, décrochent leur baccalauréat. Des étudiants terminent leurs études avec brio en décrochant, pour les uns, une licence, pour les autres, un master professionnel. Malgré ces brillants résultats, plus de la moitié de ces diplômés ne réussit à obtenir un stage encore moins un travail. « *Vous savez, quand j'étais en terminale, je me disais que bientôt je serai étudiant et j'aurai droit à une bourse. Cela n'a pas été le cas. Par la suite, je me suis dit, plus que trois ans, j'obtiendrai ma licence et je me trouverai un travail me permettant de jouir de mon salaire. Ce n'est toujours pas le cas ! J'ai l'impression d'avoir perdu mes efforts et mon argent ! Hélas ! Je suis en train de vendre des fournitures de bureau à cet arrêt de bus pour gagner ma vie. C'est très frustrant !* », a tristement dé-



Vente de fruits et légumes sur une artère de Brazzaville/DR

ploré Charles Tsassa, un diplômé sans emploi.

Nécessité de respecter les normes

La plupart du temps, les vendeurs des grandes artères publiques ont la peur dans le ventre car c'est le domaine de l'Etat. Cela sous-entend que nul ne peut en faire usage sans autorisation. En règle générale, toutes les personnes qui mènent des activités dans le domaine public s'acquittent des droits. Donc, l'occupation des grandes artères publiques est réglementée. Raison pour la-

quelle, toutes les personnes qui vendent dans les grandes artères publiques sans autorisation sont logiquement passibles de poursuites judiciaires.

Généralement, ce sont les agents municipaux qui sont chargés de gérer les grandes artères publiques. Ils ont le droit d'y faire régner l'ordre. Et souvent, les particuliers ou les entreprises qui respectent les formalités d'usage ne subissent pas de représailles de la part de la municipalité. Par contre, ceux qui s'installent anarchiquement dans ces endroits en subissent souvent . « *Je*

dispose d'un kiosque. J'y effectue des transactions monétaires électroniques pour le compte des deux plus grands réseaux de téléphonie mobile de notre pays. Au départ, je ne disposais d'aucune autorisation. Je vous jure, j'en ai eu pour mon compte. Après, pour arrêter de souffrir, j'ai décidé d'être en règle. Maintenant, tout va bien ! Je dispose de toutes mes autorisations. Quand il y a des descentes des agents municipaux, je ne tremble plus », a indiqué Edwige Massala, propriétaire d'un kiosque près d'un arrêt de bus très fréquenté.

Certaines personnes qui vendent dans des grandes artères de Brazzaville et de Pointe-Noire ont, pendant des interviews, souhaité que les agents municipaux arrêtent de les pourchasser. Elles souhaitent, par contre, que ces vaillants agents municipaux sensibilisent la population aux conditions à remplir pour pouvoir pratiquer des activités commerciales en toute légalité dans des grandes artères publiques.

Chris Louzany

Transport urbain

La population de Madibou aux abois

Du marché Total à Madibou ou Mayanga, le tarif du transport en commun varie selon les heures et l'humeur des « rabatteurs », qui se sont érigés en véritables maîtres des lieux. Conséquences, les clients sont à leur merci et la mairie de Brazzaville regarde impuissante.

Arrêt de bus Total, en partance pour Madibou. 7 heures, vous entendez les rabatteurs crier : « Total-Madibou, 150 FCFA ; Total-Mayanga : 150 FCFA ». La même journée, à partir de 16 heures, les tarifs changent. Total-Madibou, Total-Mayanga peuvent aller de 200 à 500 FCFA. Les rabatteurs, les contrôleurs et les chauffeurs sont tous unanimes, personne ne bronche et la police consent. C'est le triste tableau du soir à l'arrêt de bus de Total ou Angola libre. La foule de clients est désespérée. Ceux qui disposent du montant exigé prennent d'assaut les places disponibles. Cependant, le reste demeure sur place pour attendre les moins disants. Et à un troisième groupe de prendre « la ligne onze », c'est-à-dire marcher à pied. Dans la conscience de certains, le phénomène est entré avec faits et bagages dans la normalité. Cependant, cette gestion à hue et à dia du transport urbain fait grincer les dents de nombreuses personnes et celles qui subissent de plein fouet la situation.



Des clients à un arrêt de bus subissant les caprices des conducteurs /DR

Dieu seul sait quelles sont les conséquences de ce qui est considéré par certains comme un désengagement de la mairie : le travail s'en trouve impacté et les finances subissent un coût.

La situation émeut la génération de ceux qui ont vécu les années de bonheur à Brazzaville : la période des Sata, STUB... D'aucuns se demandent de quel droit se reconnaissent ceux qui

n'agissent pas conformément aux délibérations de l'Hôtel de ville de Brazzaville. A titre de rappel : le prix officiel d'une course de taxi est de 700 FCFA ; tandis que celui des bus et

minibus est de 150 FCFA. Par manque de suivi des services de la mairie, les transporteurs ont créé une situation d'enclavement de certains quartiers, dont ceux de Madibou et des environs, brandissant comme raison la hausse du coût du carburant, le mauvais état des routes causant des embouteillages et le harcèlement des policiers routiers.

Dans la situation présente, comment ne pas être un « laudator temporis acti » (Celui qui fait l'éloge du temps passé) ? C'est en toute raison que ceux qui peinent à se déplacer ont tendance à réinventer le passé, à le parer de beauté. Le présent, certes, est fait de passé et d'avenir au même moment. Quant à réinventer le passé, autant que ce soit, pour la bonne cause, afin de pouvoir fièrement dire, avec Louis Aragon, dans « le fou d'Elsa » : « J'ai réinventé le passé pour voir la beauté de l'avenir ». Le passé glorieux de Brazzaville, les années Sata, peut inspirer le présent. C'est un vœu !

Gastrone Banimba

Les souvenirs de la musique congolaise

Histoire et œuvres de Franklin Boukaka

Artiste chanteur congolais, Franklin Boukaka a conquis le monde musical par ses titres sublimes qui continuent de briller au firmament de la musique mondiale, suite à sa glorieuse épopée dans l'arène musicale congolaise, africaine et internationale.

De son vrai nom François Boukaka, fils d'un ancien musicien Aubin Boukaka de l'ensemble musical « La gaieté », et d'une mère chanteuse, animatrice des veillées mortuaires et des fêtes populaires, Yvonne Ntsatouabaka, Franklin Boukaka est né le 10 octobre 1940 à Brazzaville. Après ses études, sa carrière musicale débute en 1957 dans le groupe « Sexy Jazz » créé par Miguel Samba et Aubert Nganga, puis dans le groupe « Sympathic Jazz » où il ne restera pas longtemps. En compagnie de Michel Boyibanda et Jean Mokuna dit Baguin, il se rend à Léopoldville où ils créent l'orchestre Negro Band. En 1959, il intègre le Jazz Africain de Lutula Edo Clari. Il y restera jusqu'au début des années 60. De retour à Brazzaville, il fait son entrée dans le Cercul Jazz dont Macedo, propriétaire du bar Lumi Congo, à Bacongo fut le mécène. Son séjour dans le Cercul Jazz



L'artiste chanteur congolais, Franklin Boukaka/DR

sera marqué par plusieurs tournées dans le pays et en Afrique. A Mossaka notamment, Franklin compose la chanson «Honoré na Mossaka» qu'il dédie à un riche commerçant de cette ville, en la personne d'Honoré Bokilo, dont la descendance est réputée à Brazzaville. En 1964, il lance les

chansons «Louzolo» et «Pont sur le Congo». Après l'effritement du Cercul Jazz en 1966, Franklin Boukaka crée un groupe dénommé « Les Sanzas », composé de trois «Sanzistes» (Sanza ou likémbé instrument traditionnel) avec lesquels il exploite ses talents et sert à ses admirateurs

des mélodies de la rumba, du cha, cha, cha, bolero et zébola. Dans la foulée, il lance un 30 cm comportant de nombreux titres dont «Bayembi ya Congo», dédié aux musiciens congolais et qui fut l'indicateur de l'émission «Le coco» (Le club des orchestres congolais) à la Radio Congo. Ce fut le début d'une carrière internationale à travers le monde, enregistrant chanson sur chanson au gré de ses déplacements, précisément en Guinée Conakry où il se produit avec le groupe Keletingui.

Au cours des dernières années des décennies 1960-1970, le répertoire de Franklin Boukaka fut axé sur les thèmes des chansons dites engagées, à savoir la décolonisation, le Tiers monde, les injustices sociales, la révolution prolétarienne, la douleur du bas peuple... Les titres tels que «Les immortels», «Le bucheron», «Na koki», on fait de Franklin Boukaka un véritable combattant animé par un engagement révolutionnaire.

Il sied de noter qu'au cours de son parcours, Franklin Boukaka a enregistré avec le très célèbre Manu Dibango des chansons telles que «Louzolo», «Bibi», «Antoinette Mouanga», titre sublime qui fut repris successivement par Aragon de Cuba, Brodoway, El Gran Combo. Ses prestations à Moscou, Berlin, Belgrad, Pékin, Paris, Madrid, en Mongolie, à Pyong Yang sont des grandes victoires qui l'ont hissé au summum de la gloire, mais hélas ! Arraché brutalement à la vie, il fut exécuté dans la nuit du 23 au 24 février 1972, au lendemain du coup d'Etat avorté dont les autorités le soupçonnaient d'être parmi les auteurs. Ainsi, Franklin Boukaka quitta la terre des hommes à l'âge de 32 ans, laissant les mélomanes dans l'amertume et la consternation. Pour l'immortaliser, il existe à Brazzaville une association dénommée «Les amis de Franklin Boukaka» qu'anime Joseph Akondzo.

Auguste Ken Nkenkela

Transformation de l'environnement

Lancement du prix champion de la Terre 2024

Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a lancé un appel à désignation pour le prix annuel des Champions de la terre, la distinction environnementale la plus importante des Nations unies, qui récompense des dirigeants et dirigeantes exceptionnels issus des gouvernements, de la société civile et du secteur privé pour leurs effets transformateurs en faveur de la transformation de l'environnement. Cette année, le PNUE encourage les nominations de personnes et d'organisations qui élaborent et mettent en œuvre des politiques et des solutions durables pour restaurer les terres, renforcer la résistance à la sécheresse et lutter contre la désertification.



Alors que la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes arrive à mi-parcours, il est urgent d'agir pour protéger et faire revivre les écosystèmes. La restauration améliore les moyens de subsistance, réduit la pauvreté, renforce la résistance aux conditions météorologiques extrêmes et ralentit la crise climatique. Pour soutenir le monde naturel, les gouvernements, la société civile et le secteur privé doivent augmenter les financements, renforcer les capacités et modifier les comportements. La Journée mondiale de l'environnement du 5 juin prochain aura également pour thème la restauration des terres, la désertification et la résilience à la sécheresse.

La Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification, qui marque cette année son trentième anniversaire, organisera sa 16e COP en décembre. La restauration et la revitalisation de la nature sont essentielles à l'amélioration de la santé humaine et planétaire. Les dirigeants de tous les secteurs et de toutes les régions travaillent activement à la résolution de la triple crise planétaire du changement climatique, de la perte de la biodiversité et de la nature, ainsi que de la pollution et des déchets. Les champions de la Terre contribuent à cette action. Ils nous rappellent que la durabilité environnementale est essentielle pour parvenir à un développement durable. Les personnes, les organisations et les entités gouvernementales peuvent être nommées dans les catégories suivantes : leadership politique, inspiration et action, vision entrepreneuriale et science et innovation. Les processus de désignation sont ouverts du 15 avril au 30 mai. Les Champions de la Terre seront annoncés à la fin de l'année.

Depuis la création du prix en 2005, il a récompensé 116 lauréats, dont 27 dirigeants mondiaux, 70 personnes et 19 organisations. En 2023, le PNUE a reçu un nombre record de 2500 candidatures.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Les vagues de chaleur sont-elles un avant goût du climat futur ?

La multiplication et l'intensification des vagues de chaleur aux quatre coins de la planète sont les manifestations les plus évidentes du réchauffement climatique provoqué par les émissions de gaz à effet de serre. Ces vagues de chaleur sont un avant-goût du climat futur de la planète si les pays pollueurs continuent à faire la sourde oreille et refusent d'appliquer la seule solution que préconisent tous les experts depuis des années, à savoir réduire les émissions de gaz à effet de serre dues à la combustion des énergies fossiles.

Pointés du doigt depuis bien longtemps, les principaux responsables du réchauffement de la planète sont le pétrole, le gaz et le charbon. Notre dépendance à ces énergies met en péril l'avenir de l'humanité. Et si l'on continue à rester passif face au dérèglement climatique, affirment les scientifiques, les conséquences de la canicule et l'augmentation des vagues de chaleur que l'on observe ces dernières semaines aux quatre coins de la planète risquent de devenir la norme et cela peut devenir bien pire dans le futur si l'on continue d'émettre autant de gaz à effet de serre.

La relation entre le changement climatique et les vagues de chaleur est désormais bien

établie, comme le décrit le 6e rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat. Le réchauffement des températures induit une augmentation de la fréquence et de l'intensité des vagues de chaleur que les études d'attribution cherchent à quantifier. Il est également attendu, dans un climat qui se réchauffe, que des vagues de chaleur surviennent plus tôt ou plus tard dans la saison, à l'image de l'épisode observé ces dernières semaines.

Les promesses climatiques faites lors de la réunion de la COP26, qui s'est tenue en novembre 2021 à Glasgow, en Ecosse, auraient le potentiel de maintenir le réchauffement climatique juste en dessous de 2°C. Mais uniquement si tous les engagements sont

bel et bien mis en œuvre comme annoncés. Si les objectifs climatiques de 196 pays depuis l'accord de Paris adopté en 2015 jusqu'à la réunion de la COP26 à Glasgow sont mis en œuvre intégralement et à temps, le réchauffement maximal pourrait être limité à 1,9-2°C avant 2100.

Rappelons aussi que la lutte contre le réchauffement climatique ne doit pas être la seule initiative des gouvernements et des entreprises, mais également des particuliers. De simples petits gestes quotidiens de milliards d'habitants de la planète peuvent permettre de réduire les émissions de gaz à effet de serre responsables des changements climatiques.

Boris Kharl Ebaka

Quel sort pour le secteur du transport terrestre dans la Zlécaf

La Zone de libre-échange continentale africaine (Zlécaf) est en marche, il y a un peu plus de trois ans, et le transport constitue l'un des cinq secteurs de services prioritaires. Son impact sur les activités économiques et sociales des pays de l'Afrique centrale est ainsi attendu.

Beaucoup de prévisions sont éloquentes, car selon des études récentes de la CEA, la Zlécaf devrait doubler le fret routier, qui passera de 201 à 403 millions de tonnes, faisant donc progresser de près de 50% le commerce intra-africain des services de transport qui pourront augmenter de près de 40%. Les perspectives stipulent que 25 % des gains commerciaux intra-africains seront exclusivement réservés aux transports. Des chiffres qui donnent envie de se lancer dans ce secteur.

Malgré ces projections, la Zlécaf jouit encore d'une faible notoriété auprès des jeunes entrepreneurs des petites et moyennes entreprises qui doivent s'en approprier dans le choix des activités futures. Pour les pessimistes, les craintes se justifient par le fait que la Zlécaf s'appuie sur les acquis des CER qui ne présentent pas de niveau satisfaisant de croissance économique pour le développement de l'Afrique.

Certains pays de l'Afrique centrale, le cas du Congo, ont opté pour l'ouverture des frontières en 2030 alors que la Zlécaf nécessite 1 844 000 camions pour les marchandises en vrac et 248 000 camions pour les marchandises en conteneurs d'ici à 2030.

Même si ces pays parvenaient à lever les verrous, le manque d'investissement dans les infrastructures et la logistique qui faciliteront l'accès au marché constitue en soi des obstacles à surmonter.

En effet, depuis le lancement de la Zlécaf, des progrès significatifs sont à noter dans le transit transfrontalier de l'Afrique centrale émanant des projets de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale. En témoignent les corridors Brazzaville-Yaoundé sur la route Ketta-djourn, Brazzaville-Libreville et Brazzaville-Bangui en attente d'exécution.

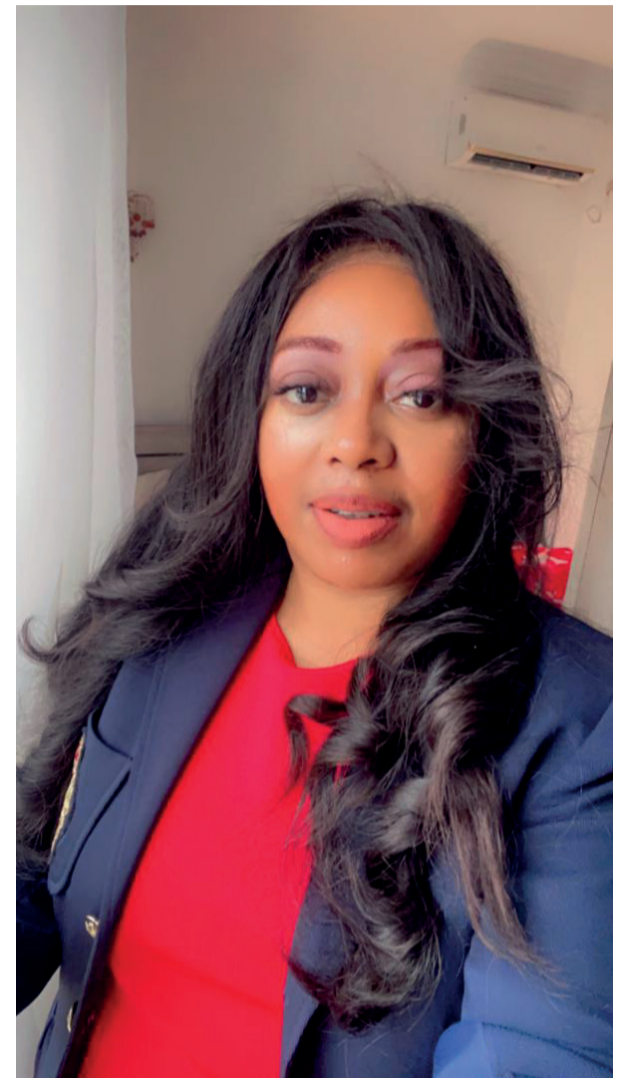
Cependant, un constat se révèle sur les tracasseries aux frontières qui freinent les échanges et augmentent les retards de livraison des marchandises aux points d'entrée, notamment au niveau des ports. Des écueils qui conduisent la vision de l'Union africaine : « Afrique intégrée, prospère et pacifique », dans le cadre des projets de création du réseau intégré de train à grande vitesse, ou du marché unique du transport aérien en Afrique. La mise en œuvre de la Zlécaf en tant que projet phare de cette vision permet de tirer pleinement des routes qui occuperont une

grande partie du fret en Afrique si les défis infrastructurels et logistiques sont relevés.

Ainsi, il est encourageant de constater que les facilitations sont en cours grâce au protocole sur le commerce de marchandises et de services qui prévoit la coopération douanière à travers l'harmonisation des textes, les facilités de transit et de circulation. C'est autant dire que les entités gouvernementales doivent innover pour faciliter les exportations et importations au sein de ladite zone dont le succès dépend en grande partie du désenclavement, de la paix, de la sécurité et de l'efficacité des structures chargées de sa mise en œuvre.

Dans l'urgence, trois ans après le lancement de la Zlécaf, les Etats et différentes entités devraient ainsi profiter de la marge considérable donnée en activant l'ouverture des frontières en 2030 pour mettre en œuvre des réformes structurelles, d'autant plus que l'effectivité complète de la zone est prévue avant 2053. Il est donc nécessaire de s'attaquer aux problèmes qui entravent depuis longtemps la facilitation du commerce inscrite dans le protocole du commerce.

Par Michesie Kibongui Adzeu, analyste et magistrate



Le saviez-vous ?

Le surnom « Kin Malebo » aurait un lien avec un arbre

La ville de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, porte plusieurs surnoms que nous entendons depuis notre tendre enfance, parmi lesquels « Kin Malebo ». Ce surnom dérive de lilebo (pluriel malebo), une sorte de palmier dont le nom scientifique est borassus flabellifer.

L'arbre a plusieurs synonymes : palmier rônier, palmier à sucre, borasse, palmyra, palmier de Palmyre, palmier borassus. Il pousse aux abords des cours d'eaux, rivières et fleuves.

Le lilebo a un tronc élancé portant de larges palmes en forme d'éventail portées par de longs pétioles. Ce palmier déploie entre la base de ses rameaux et le sommet du tronc des grappes de gros fruits ronds de la taille d'une noix de coco dont le jus de couleur jaune est sucré. Les autochtones consommaient la pulpe et fabriquaient avec le jus un parfum odorant pour parfumer l'intérieur de leurs maisons.

Le nom de cet arbre était proposé à la ville de Kinshasa à cause de nombreux palmiers borassus qui la peuplaient. Les Kinois lui avaient collé ce nom parce que les malebo symbolisaient mieux la capitale par leur présence envahissante. On y trouvait des forêts entières des malebo qui couvraient des hectares de terrains aux alentours de la capitale. Les géants palmiers rôniers écrasaient par leur nombre d'autres arbres concurrents comme les baobabs. Aujourd'hui, le palmier à sucre est en voie de disparition, victime collatérale de l'urbanisation et de la dépréciation de sa



valeur commerciale. Il a peu à peu été remplacé par le palmier élaïes ou palmier à huile dont les fruits (noix de palme) sont précieux pour la fabrication de plusieurs produits industriels.

On trouvait aussi des malebo dans la grande île Mbamou qui domine le Pool. Pour certains, elle devrait en réalité s'appeler Île aux borasses. S'étendant sur plus de 35 km, Stanley Pool n'a pas survécu à la vague de débaptisation qui a suivi la politique de recours à l'authenticité. Les autorités politiques finirent par l'appeler Pool Malebo, du nom de l'arbre-symbole de Kinshasa qui autrefois arborait abondamment les rives et les îlots du pool. De Kin Malebo est né le Pool Malebo et le lipopo - Kin Malebo

Cependant, Kinshasa ne serait pas la seule ville au monde à glorifier cette plante à plusieurs vertus de la famille de palmiers. Il y a aussi la Guinée équatoriale avec sa capitale Malabo qui n'est autre que le Malebo kinois vu d'ailleurs, mais aussi Malibu en Californie, aux Etats-Unis d'Amérique.

Jade Ida Kabat

Dispute

L'art de présenter ses excuses en cinq leçons !

En matière d'excuses, la forme comme le fond se révèlent importants : bien sûr, on ne s'excuse pas mais on présente ses excuses à l'autre. Et ce, au cours d'un processus qui répond à plusieurs grandes règles. Lesquelles ?

Savoir s'excuser sans trop en faire mais tout en restant courtois. Il n'est pas si évident de trouver le bon ton quand vient l'heure de se faire pardonner. « Présenter ses excuses correspond à une forme d'humilité », souligne Line Mourey, psychologue. « Il est important de le préciser car certaines personnes considèrent cela comme un aveu de faiblesse ». D'autres, en revanche, ont plutôt tendance à trop s'excuser. « C'est un signe de manque de confiance en soi, de peur d'être rejeté. On s'excuse presque d'exister... Dans ce cas, il s'avère pertinent de prendre le temps de se questionner sur le sens de l'excuse : est-ce que ceci ou cela mérite vraiment des excuses... »

Pour le reste, quand l'offense apparaît réelle, notez bien ces cinq grandes règles :

Posez-vous, sans précipitation. « Prendre un peu de temps, c'est faire en sorte que les émotions retombent, ce qui correspond à une meilleure approche pour faciliter la communication », exprime Line Mourey. Ce temps permet aussi à l'offenseur de réfléchir à son action ; Approchez en douceur : « il s'agit de demander une disponibilité à la personne concernée. De préférence en face à face », poursuit-elle. Et ensuite bien sûr, d'accepter sa temporalité ; Soyez sincère : Sachez qu'« une excuse contrainte ou polie annule tout effet réparateur... », poursuit la psychologue. Les excuses doivent donc être authentiques ; Reconnaissez votre responsabilité : « on ne se dédouane pas, on assume », lâche-t-elle. « Et surtout, pas de « mais »... » Du style : « Mais tu sais, c'est com-

pliqué en ce moment... » Non, on reconnaît ses torts et on prend la responsabilité de la situation. « Ce qui ne vous empêche pas de verbaliser ce que vous ressentez, combien votre propre réaction vous a effaré et a eu impact sur vous. Et combien la relation que vous entretenez avec la personne offensée est importante pour vous. » Autant d'éléments qui permettent en quelque sorte de fournir des éléments de compréhension et « générer chez elle, une forme d'empathie » ; Demandez pardon : « ce n'est pas parce que l'on présente ses excuses que l'on obtient le pardon... », prévient-elle.

Des « super-pouvoirs »
Face à un refus, restez dans votre bulle d'humilité ! « L'enjeu reste de légitimer



Un moment d'excuses après une dispute entre amies/DR
et de valider le ressenti de votre interlocuteur », préconise Line Mourey. Et ce à partir d'éléments de langage du type : « je comprends que tu as besoin de temps, que c'est difficile pour toi ». Dans pareille situation, veillez alors à le laisser revenir, quand il le souhaite... Et de conclure : « une excuse bien présentée a des super-pouvoirs dans le sens où elle renforce une relation ! ».

Destination santé

E-santé

Un homme paraplégique remarque grâce à la pensée

Gert-Jan Oskam, paraplégique depuis douze ans, a réussi à remarquer grâce à une technologie qui transforme « la pensée en action ». Explications.

C'est une première mondiale. Gert-Jan Oskam, un Néerlandais de 40 ans, a pu remarquer douze après un accident de vélo qui l'a rendu paraplégique. Il a retrouvé le contrôle de ses jambes et déclenche leur mise en mouvement uniquement par la

24 mai dans la revue Nature. « La chose la plus impressionnante s'est produite après deux jours. J'ai été capable de contrôler mes hanches après cinq à dix minutes », raconte la quarantenaire dans une vidéo en ligne.

de la moelle épinière qui contrôle le mouvement des jambes », poursuit la scientifique.

Le second implant est capable de comprendre les informations envoyées par le premier via des algorithmes élaborés par l'intelligence artificielle. « Quand Oskam pense à marcher, les implants crâniens détectent l'activité électrique dans le cortex, la couche externe du cerveau. Ce signal est transmis sans fil et décodé par un ordinateur qu'Oskam porte dans un sac à dos. Celui-ci transmet ensuite les informations au générateur d'impulsions vertébrales », au niveau de la moelle épinière, lit-on dans Nature. Les intentions du mouvement sont alors traduites par une stimulation électrique de la moelle épinière qui commande les muscles et enclenche la marche. La réaction est immédiate : « quand je décide de faire un pas, la simulation se déclenche, dès que j'y pense ». Grâce à ce dispositif sans fil – Gert-Jan Oskam a pu l'expérimenter de manière totalement autonome –, celui-ci a également réussi à récupérer des fonctions neurologiques dont l'avait privé son accident. « Les chercheuses et les chercheurs ont ainsi pu quantifier des améliorations remarquables de ses capacités sensorielles et motrices, même lorsque le pont digital était désactivé », confirme NeuroStore. Ainsi Gert-Jan Oskam est aujourd'hui capable de marcher sur de courtes distances sans le dispositif, à l'aide de béquilles.

D.S.



Gert-Jan Oskam, paraplégique depuis 12 ans, a réussi à remarquer grâce à la technologie/DR

pensée. Cette prouesse technique a été rendue possible par le centre de recherche en bio-ingénierie NeuroRestore qui réunit les Suisses de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, le Centre hospitalier universitaire vaudois et l'université de Lausanne, en partenariat avec les Français du centre de recherche biomédicale de Clinatex.

« Nous avons développé un pont digital sans fil entre le cerveau et la moelle épinière en utilisant la technologie Brain-Computer Interface (BCI) qui transforme la pensée en action », résume Grégoire Courtine, professeur en neurosciences à l'EPFL, au CHUV, et à l'UNIL. Le cas de Gert-Jan Oskam, premier patient à bénéficier du BCI, a fait l'objet d'un article publié le

La récupération de fonctions neurologiques

Les scientifiques ont mis au point le Brain-Spine Interface, soit un interface cerveau-colonne vertébrale. Il s'agit d'un pont digital qui restaure la communication entre le cerveau et la moelle épinière. Un premier implant se situe dans le cerveau. « Nous avons implanté des dispositifs WIMAGINE au-dessus de la région du cerveau qui est responsable des mouvements des jambes », précise la neurochirurgienne Jocelyne Bloch, professeure au CHUV, à l'UNIL et à l'EPFL. A l'autre bout du pont, un second dispositif, « un neurostimulateur connecté à un champ d'électrodes, a été positionné sur la région

Grossesse

Comment soulager le mal de dos ?

Les futures mamans le savent bien : l'approche du terme s'accompagne souvent de douleurs dorsales persistantes. Un phénomène qui s'explique par les changements physiologiques importants liés à la grossesse.



Une femme enceinte dérangée par le mal de dos/DR

Fatigue, enflures aux jambes et aux pieds, vergetures, douleurs à l'aine..., les maux liés à la grossesse peuvent être nombreux. Parmi eux, le mal de dos. En effet, au fur et à mesure que le ventre s'alourdit, le centre de gravité de la femme enceinte se déplace vers l'avant. Pour compenser, elle a tendance à creuser le dos, ce qui entraîne des tensions au niveau des vertèbres lombaires.

Si ces douleurs sont normales et sans gravité, elles n'en restent pas moins pénibles à vivre au quotidien. La sédentarité prolongée, les trajets en voiture longs et le port de charges trop lourdes sont autant de facteurs aggravants à éviter, dans la mesure du possible.

Les bienfaits de l'aquagym prénatal

Pour prévenir et soulager ces maux de dos, l'activité physique douce est vivement recommandée. L'aquagym prénatale est idéale car le milieu aquatique permet de se déplacer sans subir l'impact du poids du corps. Le yoga ou la gymnastique adaptée sont aussi recommandés pour leur effet d'étirement musculaire.

D'autres prises en charge comme l'acupuncture ou la kinésithérapie peuvent aussi apporter un réel soulagement. La prudence reste toutefois de mise : mieux vaut se tourner vers des praticiens formés à la prise en charge des femmes enceintes.

D.S.

Déclin du sport au Congo

Responsabilité et renouveau

Le sport, passion qui transcende les frontières et unit les nations, est-il une priorité au Congo ? Sommes-nous déterminés à développer une politique sportive saine ? Ces questions brûlantes sont posées à travers tout le pays. Autrefois fier de ses exploits au football, au handball et en athlétisme, le pays est aujourd'hui relégué dans les profondeurs. Une chute vertigineuse qui soulève des interrogations et des défis considérables.

Le sport au Congo était un symbole de fierté nationale. Les stars émergeaient, les stades vibraient et l'espoir d'un avenir glorieux était palpable. Le stade de la Concorde, à Kintélé, devait être le théâtre de victoires mémorables et d'émotions partagées. Cependant, il est oublié, reflétant la négligence collective. Il en est de même du stade Alphonse-Massamba-Débat, à Brazzaville, hier lieu d'excellence des compétitions, aujourd'hui incapable de les accueillir.

Quel chemin emprunté pour en arriver là ?

Le déclin des infrastructures sportives n'est que la manifestation visible des problèmes plus profonds. Le manque de fi-

nancement, de soutien technique adéquat et de planification à long terme a sapé les fondements même du potentiel athlétique. Les talents bruts restent souvent inexploités en raison de l'absence de programmes de développement appropriés. Les compétitions internationales se transforment en défaites humiliantes, révélant l'éloignement des sommets autrefois atteints.

Dans un monde où le sport transcende les barrières et unit les peuples, le Congo a l'opportunité de renouer avec son glorieux passé. En reconnaissant la responsabilité collective et en adoptant une vision ambitieuse, cela peut permettre à nos athlètes de

briller à nouveau sur la scène mondiale. Le moment est venu de relever le défi, de construire un avenir où le sport est synonyme d'unité, d'excellence et de fierté nationale.

Bien que les défis et obstacles soient nombreux, une lueur d'espoir se présente. Les leçons du passé ouvrent la voie à un avenir prometteur où le sport redeviendra le ciment de l'identité nationale. En unissant des efforts, en investissant dans la jeunesse et en réaffirmant notre volonté d'excellence, cela peut réécrire l'histoire du sport congolais. Les défis d'aujourd'hui ne sont que des étapes sur le chemin d'une renaissance tant attendue. Il est temps de se lever et de construire

ensemble un avenir où chaque victoire reflète la force et la résilience de la nation.

Alors que les graines du renouveau sportif sont semées dans le sol de l'engagement collectif, il est impératif que chaque citoyen se rallie à cette noble cause. L'avenir de la nation dépend en partie de la force et de la vigueur d'un programme sportif. C'est en unissant des forces, en honorant l'héritage et en regardant l'horizon avec détermination que ceci peut transformer les défis d'aujourd'hui en triomphes de demain. Que chaque pas en avant soit un rappel de la capacité à surmonter l'adversité et à forger un avenir où les réalisations des athlètes brilleront à

travers les âges. En avant vers une nouvelle ère où le sport au Congo renaîtra comme un phénix, portant haut les couleurs de la fierté nationale.

Avec une détermination renouvelée et un engagement collectif, le patrimoine sportif peut être reconstruit. La mise en place de structures de formation de qualité, l'investissement dans la jeunesse et la création de partenariats stratégiques peuvent s'avérer être les piliers d'une renaissance tant attendue. Il est temps de se tourner vers l'avenir et de réaffirmer la place légitime parmi les grandes nations sportives du continent africain.

Roch Blanchard Okemba

Zoom

Rivalités sportives entre Brazzaville et Kinshasa

Le majestueux et imposant fleuve Congo s'étend entre les deux capitales les plus proches du monde : Brazzaville et Kinshasa. Ces deux villes, séparées uniquement par des eaux tumultueuses, entretiennent une intense rivalité sportive qui passionne les habitants et fascine les observateurs.

La rivalité sportive entre Brazzaville et Kinshasa remonte à plusieurs décennies et trouve ses racines dans l'histoire coloniale de la région. Les équipes sportives des deux villes se sont affrontées à de nombreuses reprises lors de compétitions de football, de basket-ball et d'autres sports populaires. Cette compétition amicale a rapidement pris une dimension plus intense, devenant un symbole de fierté et d'identité pour les habitants des deux capitales.

Les matches entre les équipes de Brazzaville et de Kinshasa, souvent appelés « derby du fleuve Congo », attirent des foules passionnées et bruyantes. Les stades se remplissent de fervents supporters portant les couleurs de leur équipe favorite, créant une atmosphère électrique et mémorable. Chaque match

est une bataille non seulement sur le terrain, mais aussi dans le cœur et l'esprit des supporters.

Cette rivalité ne se limite pas aux terrains de jeu ; elle influence également la culture et la société des deux villes. Artistes, écrivains et musiciens s'en inspirent pour créer des œuvres qui célèbrent le dynamisme et la passion des habitants. Les jeunes s'identifient à leurs équipes locales et trouvent dans le sport un moyen de s'exprimer et de se rassembler.

Les joutes sportives entre Brazzaville et Kinshasa continuent de captiver et d'animer la région, créant des moments inoubliables pour les générations actuelles et futures. Alors que les équipes s'affrontent sur le terrain, les supporters se préparent à vivre des émotions fortes en soutenant leur équipe favorite. Cette passion

pour le sport transcende les frontières et unit les gens dans un même esprit de compétition et de camaraderie. Puisse cette rivalité perdurer et enrichir le tissu social et culturel de cette région unique.

La compétition féroce s'étend parfois au-delà de l'arène sportive, s'infiltrant dans la vie quotidienne et façonne le paysage culturel de l'espace communautaire. Les entreprises locales capitalisent sur la rivalité, en vendant des marchandises ornées des logos et des couleurs des équipes à des supporters passionnés désireux d'afficher leur allégeance. Des vendeurs ambulants longent les rues animées, vendant des drapelets, des écharpes et des maillots dans une vibrante démonstration de fierté civique.

Les événements communautaires et les festivals sont souvent centrés sur

les matches décisifs entre les deux villes, attirant des foules venues de loin pour assister à l'excitation qui s'en dégage. Des défilés dans les rues, des spectacles musicaux et des compétitions amicales ajoutent à l'atmosphère festive, insufflant dans l'air un sentiment palpable d'anticipation et de camaraderie. Au milieu des acclamations et des chants, un esprit d'unité émerge, transcendant l'esprit de compétition pour favoriser les liens d'amitié et de respect mutuel entre les fans de tous âges.

Alors que le soleil se couche sur les eaux ondulantes du fleuve Congo, jetant une lueur dorée sur les villes jumelles, les échos de la victoire et de la défaite s'estompent dans la nuit. Au-delà des scores finaux et des célébrations de buts, il y a une histoire commune de résilience, de passion et de

dévouement inébranlable qui continue d'enrichir le tissu de cette région vibrante et dynamique. Au cœur de l'Afrique, où le fleuve Congo coule sans cesse entre Brazzaville et Kinshasa, l'esprit sportif perdure, comblant les fossés et encourageant un sens de la communauté qui transcende les frontières et unit tous ceux qui se sentent chez eux dans cet endroit extraordinaire. La rivalité sportive entre Brazzaville et Kinshasa est bien plus qu'une simple compétition entre deux villes voisines. C'est un élément essentiel de l'identité et de la vie sociale de la région, qui nourrit un sentiment d'appartenance et de fierté chez ses habitants. Malgré les tensions, ce sport continue de catalyser le rapprochement et le partage entre les deux capitales du fleuve Congo.

R.B.Ok.

Plaisirs de la table

La tomate, fruit ou légume ?

Ce n'est pas le goût sucré qui définit un fruit, même si la plupart de ceux qui sont comestibles le possèdent. D'un point de vue botanique, un fruit n'est rien d'autre que l'organe végétal qui apparaît après la fleur. La tomate obéit à ce principe, voilà pourquoi elle est belle et bien un fruit.

Toutefois, du fait que la tomate se consomme essentiellement comme un aliment salé, d'un point de vue culinaire, on peut s'autoriser à parler de légume-fruit bien que cela reste un abus de langage. Toujours d'un point de vue alimentaire, la tomate est souvent consommée cuite et en sauce et elle n'a généralement pas le goût sucré qu'on retrouve chez plusieurs fruits.

Cultivée pour la première fois au Nord-Ouest de l'Amérique latine par les Aztèques (peuple originaire de l'actuel Mexique), la tomate a ensuite été découverte par les Espagnols et Portugais qui l'ont introduite en Europe. Ce n'est que dans les années 1600 que sa culture a été introduite en Afrique, précisément en Tunisie.

La tomate est la culture maraîchère la plus propagée en Afrique. Étant une plante de climat tempéré, la tempé-



rature idéale de sa culture varie entre 20° à 27°c. Que ce soit pour les pépinières ou pour sa fructification, l'Afrique a la température idéale pour la culture de la tomate.

La tomate est excellente pour attaquer les mauvaises graisses et les éliminer plus

facilement. Riche en vitamine C (de 10 à 30 mg par 100 g), elle contribue à une meilleure assimilation du fer et du calcium. La tomate diminue l'hypertension grâce à sa richesse en potassium. Elle est à la fois un allié santé et beauté.

Les plus grands pays pro-

ducteurs de tomates en Afrique

Le premier producteur de tomates en Afrique est l'Égypte avec 7 943 285 tonnes par an. En 2018 déjà, l'exportation de la tomate par l'Égypte a été chiffrée à 13,5 milliards de dollars.

Le Nigeria est le deuxième

pays producteur et assure 65 % de la production en Afrique de l'Ouest. Ensuite viennent la Tunisie, l'Algérie, le Maroc et le Cameroun avec des productions allant de 1 303 000 à 1 182 114 tonnes produites à l'année.

Imane de Imelda

RECETTE

Pilons de poulet au four

INGRÉDIENTS

- Une dizaine de pilons de poulet
- Une cuillère à soupe d'herbe de Provence
- 100 g de beurre doux
- Une tête d'ail écrasé
- Une cuillère à soupe de moutarde
- ½ c à s de poivre blanc
- Une cuillère à soupe de persil écrasé
- Trois cuillères à soupe de ketchup
- Trois cuillères à soupe de mélange de cinq épices

PRÉPARATION

Commencez par nettoyer vos pilons de poulet avec de l'eau et un demi jus de citron. Mélangez ensuite les différents épices cités ci-dessus. Saler et poivrer, ajouter le beurre, laisser reposer au frigo pendant 1 ou 2 heures. Disposer sur votre gril four. Enfourner à 160 ° pendant 1h ou 1h30. Retirez du four et servez.

Imane de Imelda



A cœur ouvert

« Par la tempête et par le beau temps »

Une année, c'est une succession de saisons, un relai constant entre le froid et le chaud, les ténèbres et la lumière. Quoi qu'il en soit, quoi qu'il en ressorte, nos projets se doivent être accomplis, quelle que soit la configuration. Un seul mot, une seule recommandation : persévérer.

Parmi les choses qui accordent un sens et donnent de la saveur à la présence de l'Homme sur la Terre, figure la pratique de l'amour, non pas la simple connaissance des principes de l'amour mais sa pratique concrète, jour après jour, avec son lot de joies, de privilèges et de challenges.

À côté, figure l'activité. Le bien le plus précieux de l'Homme est l'activité. Elle affine son esprit, le rend utile pour sa communauté et le fait asseoir à la table des rois. Créer, réfléchir, penser, inventer, améliorer, exercer son leadership, canaliser, fédé-

rer des forces, des ressources sont autant d'aptitudes, de qualités, de dons et de talents précieux pour la marche de l'humanité.

Pour autant, l'Homme n'est pas toujours libre de créer et est confronté à des entraves internes ainsi qu'externes qui limitent sa capacité de réalisation. Cela peut être effectivement très dur de donner au monde ce qu'on a de meilleur. Cela peut être un vrai défi, un challenge.

Parfois, les éléments, les circonstances semblent se liguer contre le challenger de la vie, pour lui faire oublier coûte que coûte ses aspirations, en-

traver la concrétisation de ses projets et le faire renoncer à ses rêves, quels qu'ils soient. Par ces temps de doutes, de remises en question et de profondes douleurs intérieures, il est bon de se rappeler que rien de ce qui existe sous le ciel n'a été enfanté sans douleur. Les moyens matériels ne sont pas la garantie du succès d'une entreprise, en toute chose, il est bon de s'en remettre à Dieu. Quel que soit le niveau de difficulté auquel vous êtes confronté, sachez que cela ne durera pas toujours. Persévérez.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous voilà accompli et heureux de vos progrès. Votre curiosité vous a emmené vers de nouvelles explorations, vous voyez les choses et vos efforts se concrétiser. De nouvelles opportunités seront à saisir.

Lion
(23 juillet-23 août)

Attention aux indiscretions, certaines pourraient avoir raison de votre réputation. Il faudra rester à votre place cette semaine. Vos idées prennent vie plus vite que prévu, anticipez les choses au mieux.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vos paroles vont parfois plus vite que vos idées. Il faudra faire preuve de plus de mesures si vous ne voulez pas vous retrouver dans des situations embarrassantes. Faites-vous confiance.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Votre esprit critique peut vous éclairer autant que vous jouer des tours. Restez ouvert à la discussion à l'écoute des idées de vos proches, il ne faudra pas faire cavalier seul dans les semaines à venir.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous vous adaptez à un certain nombre de situation et usez de votre diplomatie pour arriver à vos fins. Vous apprenez beaucoup sur les relations humaines en vous montrant stratège de la sorte.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous vous montrez ambitieux et conquérant. Cette attitude frondeuse sera motrice dans vos actions du quotidien. Vos propositions seront encouragées, exprimez-les sans retenue.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vos sources d'inspiration sont nombreuses et variées, vous trouvez une certaine vitalité dans votre projection des choses et vous marquez des points auprès de vos collaborateurs et amis.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Une embellie financière vient alléger votre quotidien, vous êtes amené à aiguïser votre sens des affaires et à vous impliquer là où ne vous attend pas. Vos amis seront d'excellents conseils.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vous savez profiter de la vie et la voir du bon côté. Les éléments sont rassemblés pour qu'elle vous soit particulièrement douce. Profitez-en, vous êtes tout particulièrement porté à vous épanouir ces temps-ci.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous êtes sur une très bonne lancée, la réussite est à portée de main, vous ne reculez devant aucun obstacle. Place à l'aventure ! Un voyage ambitieux se profile, préparez-vous !

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre courage est reconnu, vous êtes amené à vous montrer leader et à trouver des solutions à des situations sensibles. Votre sens de l'humour fait des ravages, les célibataires sauront en user.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

L'amour vous donne des ailes, vous êtes porté par un élan romantique. Tendresse et complicité seront au rendez-vous. Les célibataires ne seront pas en reste, l'amour est tout proche de vous, vous saurez ouvrir les yeux.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 16 JUIN 2024

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Pharmacies de jour

Lucethalia (Ex-Sainte Bénédicte)
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

Pharmacies de nuit

Grand Séminaire
Rond-point Makélékélé
Kisito
Château d'eau Goldine

BACONGO

Pharmacies de jour

Tahiti
MG Eve
Blanche Gomez

Pharmacies de nuit

Sandza
Prosper
Commission
La Glacière

POTO-POTO

Pharmacies de jour

Centre (CHU)
Mavré
Franck
Continental

Pharmacies de nuit

Péniel

POTO-POTO

Pharmacies de jour

Exaucé
Alex
Les Anfes

Pharmacies de nuit

Celmesterica et Jenny
Délivrance
Jagger
Boueta Mbongo
La Renaissance
Liema
La Grâce

OUEZÉ

Pharmacies de jour

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

Pharmacies de nuit

Sophiana
Désir
Tsieme (ex Galesy)
Ebina
Boueta Mbongo
Coronella

TALANGAI

Clème
Marché Mikalou
Yves

Pharmacies de nuit

Esplanade
Saint Robert
Galy
Jaque Rufin
Père Emeraude
Immaculé
Eckodis
Louanges

POTO-POTO

Pharmacies de jour

Lycée T.Sankara
Croix Saïte

Pharmacies de nuit

El Rodriguo
Ô Océanne
Bethesda
Nuit Exode

DJIRI

Pharmacies de jour

Trésor
Miriale
Île de beauté
Keylon
La Florale
Bass
Exodus

Pharmacies de nuit

Oasis
MADIBOU
Pharmacies de jour
L'Oracle Divin
Farata-Honoris (Ex-Reich Biopharma)
Pharmacie de nuit
Nuit Victorieuse